

Emel ERGUN
Université d'Istanbul

SUR LES CONCEPTS OPERATOIRES DU TRANSPHRASTIQUE

Il est indéniable que la réflexion linguistique ne se confine plus dans les limites de la phrase. Cet élargissement de l'objet d'étude remonte sans doute à l'enseignement de Z.S. Harris dont les principes sont explicités dans son article-clé «Analyse de discours» où il propose «d'élargir la portée des procédures distributionnelles à des corpus qui comportent plus d'une phrase, de façon à découvrir les constantes qui grammaticalisent un texte, comme on sait le faire au niveau de la phrase»¹. D'après lui une telle extension paraît nécessaire du fait que «toutes les occurrences de la langue ont une cohérence interne. La langue ne se présente pas en mots ou en phrases indépendantes, mais en discours suivi, que ce soit énoncé réduit en un mot ou un ouvrage de dix volumes, un monologue ou un discours politique».²

Cette réflexion cruciale de Z. S. Harris a eu diverses répercussions dans les études ayant pour objet l'étude des énoncés transphrastiques et on assiste aujourd'hui à une prolifération des acceptions du terme *discours*;

- 1) La «parole» saussurienne, toute occurrence d'énoncé.
- 2) Unité de discours supérieure à la phrase, énoncé appréhendé globalement.

1 Peytard, J., Moirand, S. *Discours et enseignement du français*, Paris, Hachette, 1992, p. 11 .

2 Adam, J.-M., *Eléments de linguistique textuelle*, Bruxelles Mardaga, 1990, p. 12.

- 3) L'énoncé considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation; objets des théories de l'énonciation ou de la pragmatique.
- 4) La conversation, considérée comme un type fondamental d'énonciation.
- 5) Acception où *discours* s'oppose à *langue* (système de valeurs peu spécifiées comme une diversification superficielle liée à la variété des usages langagiers).
- 6) Système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou idéologique. Aussi, pourrait-on parler du discours féministe, du discours de l'administration. De telles appellations ne renvoient pas à un corpus particulier, mais à un certain type d'énonciation, ici, à celui des féministes et à celui de l'administration.
- 7) Dans cette dernière acception *discours* s'oppose à *énoncé* envisagé comme suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication. Et le discours est conçu comme un mécanisme discursif qui conditionne l'énoncé³.

Bien qu'il soit extrêmement difficile de tracer les contours d'une approche linguistique des énoncés transphrastiques, les phénomènes évoqués dans les deuxième et troisième définitions nous paraissent indispensables dans la mesure où l'on se donne pour objectif l'élaboration d'un modèle adéquat qui engloberait les constituants fondamentaux du transphrastique :

- Connexions locales
- Connexions globales
- Cohésions locales
- Cohésions globales
- Cohérence

3 Maingueneau, D., *L'analyse de discours*, Paris, Hachette, 1991, p. 15.

Avant d'étudier ces différentes composantes du transphrastique, il nous paraît licite de préciser les raisons pour lesquelles nous n'utilisons plus le terme de syntaxe transphrastique⁴. D'abord, la succession des énoncés transphrastiques n'obéit pas à des règles strictes comme les constituants de la phrase. L'organisation des idées n'est pas régie non plus par les contraintes syntaxiques. Ensuite, les facteurs situationnels et ceux qui relèvent des connaissances d'univers qui sont d'une importance capitale au sein des énoncés transphrastiques n'interviennent pas au niveau des phrases prises isolément. S. Stati souligne par ailleurs que le terme syntaxe désigne «un système de contraintes propres à chaque idiome et dans une large mesure arbitraires. Or, le processus de constitution de texte se révèle essentiellement universel et assez peu arbitraire»⁵. Finalement, la nécessité de prendre en considération les régularités du type de discours (6^{ème} acception) auquel s'inscrit l'énoncé transphrastique constitue un autre motif qui nous a amenée à opter pour le transprastique.

CONNEXION

Dans le cadre de la syntaxe dépendentielle de L. Tesnière la connexion est l'un des trois phénomènes sur lesquels repose l'étude structurelle de la phrase : «Tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des *connexions*, dont l'ensemble forme la charpente de la phrase»⁶. De même, sur le plan transphrastique les phrases contiguës ne sont point autonomes, ni même quelquefois intelligibles :

4 Ergun, E., *Syntaxe transphrastique et didactique du français*, thèse de doctorat non publiée, 1991, Institut des sciences sociales de l'Université d'Istanbul.

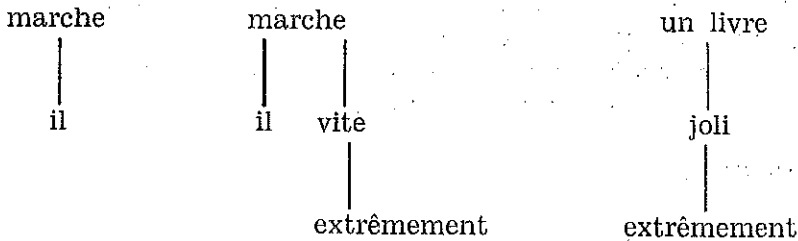
5 Stati, S., *Le transphrastique*, Paris, P.U.F. 1990, p. 11.

6 Tesnière, L., *Éléments de syntaxe structurale*, 4^{ème} tirage de la 2^{ème} éd., Paris, Klincksieck, 1982, (1959) p. 11.

1. Non, la ville est ravitaillée en principe par l'administration.
En tickets naturellement. (Camus, A., *L'Etat de Siège*).

L'interprétabilité de la deuxième phrase dépend forcément de la prise en considération de la première. Autrement dit, la phrase elliptique, par conséquent acceptable exclusivement en transphrastique, est connectée à la première par un lien qui n'a pas de marqueur visible.

Au sein d'une phrase la connexion s'établit entre les éléments d'un nœud qui unit un terme supérieur à un terme inférieur :



Dans un nœud verbal, le terme supérieur c'est le verbe, l'adverbe est régissant d'un nœud adverbial et le nœud adjectival, c'est celui qui est régi par un adjectif.

Il n'en va pas de même pour les énoncés transphrastiques puisqu'on ne peut pas classer les phrases d'après le critère d'infériorité / supériorité. Alors comment identifier les connexions établies entre les phrases d'un énoncé transphrastique? Dans une première approche, pourrait-on, pensons-nous, prendre acte du fait que les connexions interphrastiques s'actualisent de deux manières : localement et globalement. Les connexions locales concernent celles qui unissent deux phrases contiguës. L'identification des connexions globales nécessite d'envisager l'énoncé transphrastique comme un tout, comme une unité globale. En d'autres termes, les connexions locales sont identifiables à partir d'éléments linéaires, tandis que les connexions globales ne peuvent être perçues qu'à partir d'éléments discontinus.

Connexions locales

Parmi les connexions locales ou encore rapports syntaxiques entre deux phrases contiguës on rencontre le plus souvent la coordination transphrastique qui s'actualise à l'aide des connecteurs ou organisateurs textuels :

2

J' ai eu les surprises qu'on a toujours dans certains cas. *Par exemple*, de découvrir qu'un critique, employé par un journal plus ou moins réputé, prouvait par son article qu'il n'avait pas lu un mot du livre.

(Yourcenar, M., *Les yeux ouverts*)

3

Quand ils ont peur, c'est pour eux - mêmes. *Mais* leur haine est pour les autres.

(Camus, A., *L'Etat de Siège*)

4

Le travail féminin n'est pas en France un phénomène nouveau. *Pourtant*, c'est aujourd'hui seulement qu'il est examiné et observé avec inquiétude et passion.

(Niguet, G., *Structurer sa pensée, Structurer sa phrase*)

Tout comme les organisateurs textuels, la procédure de pronominalisation est un autre moyen assurant les connexions locales.

5

Marguerite de Thérèlles allait mourir. Bien qu'*elle* n' eût cinquante et six ans, *elle* en paraissait au moins soixante et quinze. *Elle* haletait, plus pâle que ses draps, secouée de frisons épouvantables, la figure convulsée, l'œil hagard, comme si une chose horrible lui eût apparu.

(Maupassant, «La Confession» *Contes du jour et la nuit*,)

6

La malaria est l'une des maladies plus graves de ces régions. *Elle* provoque de fortes fièvres. Encore aujourd'hui, *elle* est semblé-t-il la première cause de la mortalité dans le monde.

(Finley, D., *Autour d'un fleuve*)

Les exemples que nous avons envisagés comme l'illustration des phénomènes de connexions locales montrent également l'actualisation de la fonction anaphorique, autrement dit d'un renvoi à ce qui est déjà dit. Cependant, il ne faut pas oublier que la présente fonction peut aussi être réalisée par les adverbes et les substantifs :

7

Tony Blair s'irrite lorsque l'on reproche au «nouveau parti travailliste» de manquer de consistance. Il n'y a pourtant là rien d'étonnant puisque le parti a délibérément opté pour un programme minimaliste.

(Anderson, P.; *Liber* 25 1995)

Je fus hier aux Invalides : J'aimerais autant avoir fait cet *établissement* si j'étais prince, que d'avoir gagné trois batailles. On y trouve partout la main d'un grand monarque.

(Montesquieu, *Lettres Persanes*)

Les connexions syntaxiques locales que nous venons de citer peuvent également fonctionner intraphrastiquement et il incombe au transphrastique d'en montrer les différences. Cependant, les phrases qui font partie intégrante d'une séquence de phrases possèdent un certain nombre de propriétés que des phrases isolées n'ont pas⁷. Prenons les exemples suivants :

9

C'est Jean qui a terminé la tarte?

Non, pas lui, moi.

7 Dijk, T.A. van, «La texte : Structures et fonctions» in *Théorie de la littérature*, prés, par Varga Kibédi, A., Paris, Picard, 1981, p. 70.

10

Pierre pensait avec un couteau.

La seconde phrase de la séquence 9 est en elle-même incomplète et elle n'est compréhensible que par le biais de l'interprétation de la phrase précédente.

Quant à l'autre (10), quelque bizarre soit-elle, son interprétation est tout à fait possible après une phrase interrogative telle que «Avec quoi a-t-on tué le facteur?» Donc, on voit que le déterminant adverbial «avec un couteau» ne spécifie pas le verbe qui le précède directement, mais celui de la phrase précédente⁸. On peut déduire de tout ce qui précède que le versant strictement syntaxique du transphrastique doit étudier d'une part les phénomènes de coordinations locales qui se réalisent aussi au sein des phrases hors contexte, et ceux qui s'avèrent comme propres à l'enchaînement transphrastique de l'autre.

Connexions globales

L'identification des connexions locales est loin d'être suffisante pour révéler l'articulation d'un énoncé transphrastique. Cette opération exige par ailleurs, la prise en considération de l'énoncé comme «faisant sens dans son globalité configurationnelle»⁹. Par configuration nous entendons les contraintes globales qu'il faut respecter. Celles-ci concernent, pensons-nous, d'un point de vue syntaxique d'abord, les régularités de l'énoncé transphrastique imposées par le type de discours auquel celui-ci appartient puisque «le locuteur reçoit (...) outre les formes prespectives de la langue commune (les composantes et les structures grammaticales), les formes non moins prescriptives pour lui de l'énoncé, c'est-à-dire les genres du discours -pour une intelligence réciproque entre les locuteurs ces derniers sont aussi indispensables que les formes de la langue. Les genres du discours, comparés aux formes de la langue, beaucoup plus changeants, souples, mais pour l'individu parlant, ils n'en ont pas moins une valeur

8 Ibid.

9 Ricœur, P., cité par Adam, J. M., in *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles, Mardaga, 1990, p. 48.

normative: ils lui sont donnés, ce n'est pas lui qui les crée. C'est pourquoi l'énoncé dans sa singularité, en dépit de son individualité et de sa créativité ne saurait être considéré comme une combinaison absolument libre des formes de langue»¹⁰. A la lumière de ces remarques bakhtiniennes nous pouvons affirmer que le transphrastique doit se fixer comme objectif la mise au jour des régularités d'après lesquelles sont produits les énoncés. Ces régularités dépendent globalement, comme nous l'avons dit plus haut, des caractéristiques du type de discours dans lequel s'inscrit l'énoncé transphrastique. Par exemple, quelque soit son contenu sémantique, un récit «se compose d'une exposition suivie d'une complication, elle-même suivie d'une résolution; cette résolution est éventuellement suivie d'une évaluation et ensuite d'une morale»¹¹. L'identification des connexions globales correspond donc à la mise au jour des superstructures de T.A. van Dijk. Celles-ci ne déterminent par un contenu global mais plutôt la forme globale de l'énoncé. «Les superstructures représentent pour ainsi dire une syntaxe globale du texte en tant que tout»¹². L'identification des connexions globales prenant comme point de départ les contraintes imposées par les types de discours constitue donc une finalité assignable au transphrastique.

COHESION

Si les connexions locales et globales indiquent les rapports syntaxiques entre les constituants d'un énoncé transphrastique, les cohésions locales et globales en assurent la continuité sémantique. La cohésion, affirme R.Martin, «détermine l'appropriation d'une phrase bien formée à un contexte. Un texte répond aux exigences de cohésion si toutes les phrases qu'il comporte y sont acceptées comme des suites possibles du contexte antécédent»¹³. On peut affirmer que la cohésion est à une phrase contextuelle ce qu'est l'acceptabilité à une phrase hors contexte.

10 Bakhtine, M., *Esthétique de la Création Verbale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 287.

11 Dijk, T.A., van, art. cité, p. 76.

12 Dijk, T.A., van, *ibid.*

13 Martin, R., *Pour une logique du sens*, Paris, P.U.F., 1983, p. 271.

Par cohésion locale nous entendons les rapports sémantiques assurant la continuité transphrastique. Et les cohésions globales sont à identifier au niveau de l'enchaînement thématique de l'énoncé.

Cohésions locales

Les rapports sémantiques contribuant à la constitution de l'unicité sémantique sont exprimés sur le plan transphrastique de plusieurs manières :

— par la réitération d'une même unité lexicale dans les phrases successives :

11

Non, Victoria, je ne me *tairai* pas. Je me suis *tue* pendant toutes les années. Je l'ai fait pour mon *honneur* et pour l'amour de Dieu Mais l'*honneur* n'existe pas.

(Camus, A., *L'Etat de Siège*)

— par la co-existence des unités de la même famille morphologique :

12

Qui parle de *désespérer*? Le *désespoir* est un bâillon. Et c'est le tonnerre de l'*espoir*, la fulguration du bonheur qui déchirent le silence de cette ville assiégée.

(Camus, A., *L'Etat de Siège*)

— par l'utilisation des unités lexicales en contiguïté référentielle, c'est-à-dire les lexèmes qui renvoient aux objets et aux activités qui, dans la réalité extralinguistique, coexistent :

13

théâtre, spectacle, acteur, mise en scène, chorégraphe, acteur

(«Regards sur le nouveau théâtre SAGEL, P.A. Les Français à travers leur théâtre)

— par l'utilisation des synonymes et les quasi-synonymes :

14

bouleverser := bousculer, définitivement := irrémédiablement.
(Article cité ci-dessus).

— par la coexistence des unités actualisant la relation d'hypéronymie, d'hyponymie et de cohyponymie :

15

fonctionnaire \Rightarrow préposé des P.T.T. // collecteurs d'impôts
(Coignard, S., Makarian, C., Le facteur est un homme de lettres
«le Point, 745)

Mesurer \Rightarrow chronométrer

(Bosh, R «Mais comment font-elles?», le Point 782)

— par la coexistence des unités en relation antonymique :
femme active \neq femme au foyer (article cité ci-dessus)

16

Elles sont seules dans l'immense *landau* chargé de bouquets
comme une corbeille géante. Sur la *banquette* de devant, deux
bannettes de satin blanc sont pleines de violettes de Nice (...).

(Maupassant, «Rose», *Conte du jour et de la nuit*)

La *banquette* est l'une des parties du *landau* dont le signifié
d'effet s'actualisant dans ce contexte est le signifié de puissance
suivant. «Voiture à quatre roues, à capote formée de deux souff-
flets pliants».

— par la contiguïté des unités en attraction lexicale. Nous
empruntons le concept d'attraction à L. Tesnière qui s'y réfère
pour expliciter le fonctionnement des verbes : «On peut aussi
comparer le verbe à une sorte d'atome crochu susceptible d'exer-
cer son attraction sur un nombre plus ou moins élevé d'actants
selon qu'il comporte un nombre plus ou moins élevé de crochets
pour les maintenir dans sa dépendance»¹⁴. En ce qui concerne
l'attraction lexicale, celle-ci indique la coexistence obligatoire de
certaines unités :

¹⁴ Tesnière, L., op. cit., p. 238.

17

Mais si l'on en croit les experts, en la matière, un nez est capable *d'hummer* un *parfum* simplement en décryptant sa formulation chimique (...).

(Cactello, M, «Les parfums sur ordinateur» Copyright le Figaro 1988)

— par la succession des unités qui se rattachent à la même notion :

Le type de rapport en question s'apparente à ce que S.Stati appelle *concordance axiologique*¹⁵. Dans le texte «le facteur est un homme de lettres» (mentionné plus haut) la notion «d'abondance» est exprimée à l'aide de syntagmes tels que :

18

afflux de candidatures, flux de surdiplômés, ruée vers l'administration

— par l'utilisation des lexèmes ou de syntagmes qui rendent possible la reprise d'une idée déjà exprimée d'une manière récapitulée. On peut également, à l'aide de ces lexèmes attribuer de diverses qualifications à ce qui est déjà exprimé. «En raison de leur fonction de renvoi portant sur une idée, sur une notion, nous nous proposons d'appeler ce type d'unités anaphoriques *récapitulatifs*»¹⁶ :

19

Les scientifiques du C.N.R.S., en effet, en accord avec des professionnels, travaillent à la mise en place de la première banque de données des parfums du monde. *Cette tâche colossale* ne consiste pas seulement à répertorier les plus de deux mille molécules odorantes que l'on connaît aujourd'hui, mais aussi à comprendre comment les combiner pour donner naissance aux différents arômes.

(CASTELLO, M, «Les parfums sur ordinateur» Copyright le Figaro 1988)

15 Stati, S., op. cit. p. 164.

16 Ergun, E., Thèse de doctorat, p. 45.

Cohésions globales

Comme les liens de connexions, ceux de cohésions sont également à identifier dans l'ensemble de l'énoncé, autrement dit au niveau de la dimension configurationnelle sémantique et ne sont repérables qu'à la suite d'un traitement horizontal. L'articulation des thèmes ou encore de ce que d'aucuns appellent «topic du discours» s'actualise à ce niveau. T. A. van Dijk se réfère au terme «*macrostructure*» pour décrire le sens global. Une macrostructure se compose de propositions qui «rendent compte pour ainsi dire des mêmes faits à un niveau supérieur, «plus abstrait», «plus général» ou «plus global»¹⁷. Certaines règles s'imposent lorsqu'on se propose de révéler le thème principal :

- Sélection
- Généralisation
- Construction¹⁸

D'après la première règle on doit supprimer dans une séquence de propositions celles qui ne sont pas des conditions à l'interprétation des propositions suivantes. La deuxième règle consiste à remplacer une séquence de propositions par la proposition impliquée par chacune des propositions de la séquence. La règle de construction nécessite de remplacer une séquence de propositions qui renvoie globalement au même événement que celui auquel les propositions de la séquence dans leur ensemble renvoient. L'étude de la cohésion globale consiste donc à définir ce qui est le plus fondamental dans le texte envisagé comme un tout de sens.

Une autre finalité assignable à l'étude de la cohésion globale concerne, pensons-nous, l'identification des fonctions sémantiques dont se chargent les actants par les biais desquels s'actualisent les thèmes textuels. Sur le plan transphrastique, les actants ont donc pour fonction d'indiquer les rapports qui se tissent entre un thème textuel et ses constituants. Autrement dit, ils contribuent de plusieurs manières à la cristallisation d'un thème textuel.

17 Dijk, T. A., van; art cité, p. 74.

18 Ibid., p. 75.

20

Des centaines de milliers de candidats postulent aux concours de différents services de l'Etat soit parce qu'ils ont peur du chômage, soit parce que l'Etat réduit les recrutements.

Cet exemple constitue l'un des thèmes traités dans l'article «le facteur est un homme de lettres». Et les actants qui en font partie sont les suivants : *Candidats* (agent); *concours* (objectif), *peur du chômage*, *réduction des recrutements* (causatif).

La cohésion concerne donc, d'une part les relations sémantiques qui se réalisent à travers les unités lexicales et d'autre part celles qui se tissent autour du sens global.

COHERENCE

On constate que les connexions et les cohésions concernent l'en-deçà de l'énoncé. Tandis que la cohérence est à chercher au-delà de celui-ci. La cohésion est de nature sémantique, la cohérence est de nature pragmatique. Autrement dit, elle est «le produit d'une activité interprétative»¹⁹. La cohésion doit calculer l'adéquation d'une séquence au contexte, alors que la cohérence doit calculer l'adéquation de celle-ci aux connaissances d'univers, aux savoirs cognitifs et aux visées illocutoires. Prenons la séquence suivante que nous empruntons à R. Martin²⁰ :

21

— Pourquoi le professeur Tournesol vient-il à la Sorbonne en patins à roulettes?»

- 1) Parce qu'il a cours.
- 2) Parce que le metro est en grève.
- 3) Parce qu'il est fou.

D'un point de vue sémantique toutes les réponses sont possibles. Cependant, si l'on convient que la troisième réponse est

19 Adam, J.M., op. cit, p. 111.

20 Martin, R., op. cit, p. 228.

celle qui est la plus adéquate, c'est qu'elle reflète mieux notre connaissance d'univers : dans les circonstances auxquelles nous sommes accoutumés un professeur qui va à l'université pour donner des cours utilise, comme moyen de transport, la voiture, le train ou le métro. Un autre concept qui nous paraît digne d'être signalé dans ce contexte c'est celui de *script* utilisé dans la plupart des travaux se réclamant de l'analyse de discours. Le *script* est conçu comme une unité de codage d'événements de la vie tels qu'ils sont établis au sein d'une communauté donnée. La compréhension de l'énoncé :

22

Je suis resté à l'aéroport. Mon visa était périmé.

(Maingueneau, D. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996)

exige la connaissance du script «prendre l'avion» qui se compose du point de vue du voyageur de l'achat du billet, du déplacement à l'aéroport, du passage devant des douaniers, de la validité du visa inscrit sur le passeport etc.. Bref, pour comprendre un énoncé il faut que le lecteur ou l'auditeur soit capable de l'intégrer à son image du monde, qu'il soit également capable d'activer ses cadres de connaissance.

Si l'on souscrit par ailleurs, à la thèse que chaque énoncé est le résultat d'une visée, il faut par conséquent, admettre que chaque texte est muni d'une *fonction pragmatique* définie sous la plume de S. Stati comme l'«intention communicative : le but dans lequel la phrase a été proférée, l'effet que le locuteur s'était proposé d'obtenir : se procurer un renseignement, fournir une information nouvelle pour le destinataire»²¹. S. Stati souligne qu'il n'y a pas d'énoncés sans fonctions pragmatiques. Il s'agit donc des fonctions obligatoires telles que, *rappel, assertive, expressive, directive*. D'autres fonctions facultatives, d'un point de vue pragmatique, sont les rôles *argumentatifs envisagés* comme «la fonction offensive ou défensive que la phrase est capable d'exer-

21 Stati, S., op. cit. p. 16.

cer dans le mécanisme de la persuasion»²² telles que : *preuve, rectification, adhésion, objection* etc. Qu'ils soient obligatoires ou qu'ils soient facultatives, l'étude de ces fonctions qui vise à révéler l'élément essentiel d'un acte de langage relève en grande partie de la sémantique. Cela nous amène à affirmer que l'on ne peut prétendre l'autonomie de la sémantique, ni celle de la pragmatique, au moins dans une optique transphrastique. De même, peut-on aisément répondre à la question suivante : la non-interprétabilité des exemples 9 et 10 relève-t-elle de la syntaxe ou de la sémantique? Il faut par conséquent admettre que le transphrastique est un domaine d'étude où la syntaxe, la sémantique et la pragmatique se donnent la main. Et comme le souligne Bakhtine, on ne peut parler de cet objet qu'est le texte ni en linguiste, ni en philologue, ni en littéraire, celui-ci «se trouve dans les sphères limitrophes, aux frontières de toutes les disciplines mentionnées, à leur jointure, à leur croisement»²³.

E. ERGUN

22 Stati, S., op. cit, p. 16.

23 Bakhtine, M., op. cit. p. 311.